

Pahad David

LEKH LÉKHA - 1 NOVEMBRE 2025, 10 HECHVAN 5786

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

CONSTRUIRE UN ÉDIFICE SPIRITUEL SUR DES BASES SOLIDES

« Il eut foi en l'Eternel et l'Eternel lui en fit un mérite. » (Béréchit 15, 6)

Toute l'existence de notre patriarche Avraham est tel un livre de morale pour nous. De même que, dès son plus jeune âge, il aimait l'Eternel, avait foi en Lui et Le servait fidèlement, nous devons adopter cette conduite exemplaire. Le cas échéant, la bénédiction d'Avraham s'appliquera également à nous, conformément à l'interprétation du Midrach (Tan'houma, Lekh-Lékha 11) : « "Ne crains point Avram : Je suis un bouclier pour toi" et pas uniquement le tien, mais aussi celui de tes descendants, pour peu qu'ils se vouent à Ma Torah comme tu t'y es voué. Je serai alors leur bouclier, comme il est dit : "La parole du Seigneur est infailible, Il est le bouclier de quiconque espère en Lui." (Chmouel II 22, 31) »

Penchons-nous de plus près sur la sainte voie adoptée par le premier patriarche. Nos Maîtres affirment (Tan'houma, 2) : « Rabbi 'Hanina dit : observe donc l'amour d'Avraham pour son Créateur. Dès l'âge de trois ans, il Le reconnut, comme il est dit : "En récompense de (ékev) ce qu'Avraham a écouté Ma voix" (Béréchit 26, 5), où le terme ékev équivaut numériquement à cent soixante-douze. Avraham ayant vécu cent soixante-quinze ans, on en déduit qu'à trois ans, il découvrit le Créateur. »

Durant les trois premières années de sa vie, Avraham réfléchit afin de déterminer qui était à l'origine du monde et le dirigeait. Au départ, il pensa que c'était le soleil, mais, lorsqu'il se coucha, vers le soir, il comprit son erreur. Aussi, attribua-t-il ce pouvoir à la lune, mais, là aussi, il réalisa son erreur avec la venue de l'aube où elle disparut soudain. Il en déduisit qu'aucun de ces deux grands luminaires n'avait créé l'univers et le dominait. Il poursuivit ainsi ses recherches jusqu'à l'âge de trois ans où il parvint à la conclusion qu'aucun élément de la nature n'avait donné jour à la création. L'Eternel se révéla alors à lui, lui affirmant : « Je suis le Maître du monde. »

Je me suis demandé si Avraham fut récompensé pour ces trois années où il réfléchit qui était le Créateur, mais ne Le servit pas encore, comme le note le Midrach. J'ai pensé, avec l'aide de D.ieu, que ceci était comparable à un homme observant un gigantesque immeuble s'élevant vers le ciel. Evidemment, il n'en voit pas les fondements et, pourtant, il en a de très solides profondément enracinés dans le sol et assurant sa stabilité.

De même, les trois années où Avraham investiga dans la recherche du Créateur constituèrent le fondement de toute son existence, qu'il voua au service de D.ieu avec une abnégation et une vaillance hors du commun. Cette période de prospection lui permit de poser de fermes bases et d'ancrer en lui la connaissance de la vérité. Dès l'instant où il la découvrit, il prit la ferme résolution d'adhérer à cette voie, seule à être juste. En ces assises immuables, il puisa les redoutables forces nécessaires pour résister aux assauts de tous les mécréants de sa génération, comme Nimrod et ses adeptes.



Analysons à présent la personnalité de Loth, neveu d'Avraham. A première vue, il semblait emprunter la voie de son oncle, auprès duquel il avait appris la Torah et l'observance des mitsvot. Il pratiquait l'hospitalité de manière exemplaire, s'y dévouait au péril de sa vie – comme le relate l'épisode lors duquel il accueillit les anges dans sa demeure, à Sédome. Lors de Pessa'h, il veillait à ne consommer que des matsot et s'abstenait de tout 'hamets. Cependant, à défaut de bases solides, sa conduite était superficielle.

Loth ne concevait pas la voie d'Avraham comme exhaustive ; dans sa sottise, il envisageait la possibilité de s'engager dans un autre chemin, celui de la rébellion et de l'assouvissement des désirs physiques. Sa foi en D.ieu et son observance des mitsvot correspondaient donc à un édifice instable, à l'image d'un arbre aux maigres racines, vulnérable au moindre mauvais vent. C'est la raison pour laquelle Loth finit par déchoir sous l'influence néfaste des habitants de Sédome. Hachem abhorrait tant son comportement qu'il s'abstint de parler à Avraham tout le temps que Loth vivait à ses côtés.

D'où le considérable fossé qui séparait Avraham de Loth. Animé d'une foi indéfectible en D.ieu, notre patriarche chemina continuellement sur la voie de la Torah et des mitsvot et déploya toutes ses forces pour sanctifier le Nom divin dans l'humanité.

LA BRIT MILA : LE SCEAU DIVIN GRAVÉ DANS LE CORPS DE L'HOMME



Le Nom divin, présent en l'homme dès sa naissance, se révèle et s'inscrit dans son corps à travers la brit mila (circoncision). Cette mitsva est un signe éternel, une marque sacrée : le sceau de D.ieu sur la chair de Son peuple.

Le Sefat Emet explique que le mot « Chem » (nom) a pour valeur numérique 340, tout comme les Noms divins « Chaddaï » 314 et « Havaya » (Youd - Hé - Vav - Hé) 26. Cela vient enseigner que, par la brit mila, lors de la nomination du bébé, ces Noms sacrés se révèlent et brillent dans le corps du nourrisson. C'est grâce à cela que les forces négatives s'éloignent de lui. C'est le sens du verset :

« Tous les peuples verront que le Nom de l'Éternel est invoqué sur toi, et ils te craindront » (Deutéronome 28,10).

Les Sages ajoutent encore une allusion : dans le verset *מי יעלה לנו השמימה* « Qui montera pour nous au ciel ? » (Deutéronome 30,12), les premières lettres forment le mot « Mila », et les dernières lettres composent le Nom divin Havaya (Youd - Hé - Vav - Hé). Par la brit mila, l'homme mérite donc de s'élever spirituellement et de porter en lui le Nom de D.ieu, gravé dans sa chair.

Mais si, à D.ieu ne plaise, l'homme profane la sainteté de son corps, alors les Noms divins s'effacent de lui, laissant la place aux forces d'impureté. C'est à propos de lui que la Torah dit : « Tu as profané le sanctuaire de l'Éternel ».

C'est pourquoi Hachem dit à Avraham Avinou : « Je suis E-l Chaddaï, marche devant Moi et sois intègre » (Genèse 17,1). Autrement dit : par la mitsva de la brit mila, Avraham porta en lui les Noms de D.ieu, et c'est ainsi qu'il atteignit la plénitude et la perfection spirituelle.

LE PAUVRE RICHE



Je connais un homme très riche possédant d'innombrables biens et ayant de nombreux comptes en banque, tant en Suisse que dans d'autres pays. Je ne suis pas certain qu'il soit lui-même conscient de l'ampleur de sa fortune. Il a le train de vie d'un pauvre, s'habille très simplement, vit en appartement et se contente d'une nourriture frugale.

« Pourquoi vivez-vous comme un pauvre ? » lui demandai-je une fois. « Vous avez près de soixante-dix ans et n'êtes toujours pas marié, sans descendants qui vous succéderont un jour. Le moment venu, les banques s'approprièrent tout votre argent. Pourquoi donc continuez-vous à mener un mode de vie si bizarre ? L'idée que les instances officielles fassent main basse sur toute votre fortune ne vous dérange-t-elle pas ? »

Il garda le silence et j'en profitai donc pour lui proposer d'investir au moins dans l'acquisition d'un séfer Torah, qui perpétuerait sa mémoire et lui apporterait du mérite.

« Combien cela coûte-t-il ? me demanda-t-il.

– Vingt mille euros.

– Vingt mille euros !? C'est très cher ! » se récria-t-il. À l'expression de son visage, il était clair qu'il n'était pas du tout disposé à se défaire de cette importante somme pour un séfer Torah.

J'insistai cependant. « Et les centaines de millions d'euros que les banques ou l'État empocheront après votre mort ne vous dérangent-ils pas ? En fait, vous n'êtes pas riche, mais très pauvre, car votre argent ne vous rapporte rien ! Dommage pour vous, car, en arrivant dans le monde de Vérité, votre immense richesse ne vous accompagnera pas, mais restera dans ce monde. Vous découvrirez alors, à votre déconvenue, qu'elle aurait pu vous permettre d'acquérir d'incommensurables mérites et de parvenir ainsi riche au jour du Jugement. » Sur ces mots, je le quittai, espérant que mes paroles allaient trouver le chemin de son cœur.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:6)

יהושע בן פרחיה ונתאי הארבלי קבלו מהם
יהושע בן פרחיה אומר עשה לך רב וקנה לך
חבר והוי דן את כל האדם לכף זכות

*Yéhochoua' ben Péra'hya et Nitaï d'Arbel furent leurs disciples.
Yéhochoua' ben Péra'hya disait : « Fais-toi un maître,
acquiers-toi un ami et juge toute personne favorablement. »*

Fais-toi un maître, acquiers-toi un ami et juge toute personne favorablement

On peut expliquer ces enseignements de la manière suivante : il est impossible pour une personne d'étudier seule la Torah ; elle doit l'apprendre d'un rav et en recevoir les enseignements avec un compagnon d'étude, ainsi que disent nos sages zal (Berakhot 63b) : « Une épée sur les sages qui étudient la Torah seuls », ou encore (Ta'anit 23a) : « Un compagnon d'études ou la mort. » Cependant, on doit veiller à ne pas s'associer à un partenaire d'étude qui ne nous convient pas, ni avec des gens ayant des aspirations différentes, et ce, même s'ils ne sont pas des mécréants. Toute notre attention doit être portée à nous attacher à des gens de qualité, dotés de valeurs morales élevées, la nature humaine étant de vouloir ressembler à son entourage et d'adopter les idées qu'il véhicule (Rambam Dé'ot 6, 1). Le Tana nous met cependant en garde : bien qu'il ne faille s'associer qu'à des personnes ayant des valeurs similaires aux nôtres, il faut veiller à ne pas condamner les personnes qui auraient des valeurs spirituelles moins élevées. Ces dernières demeurent très précieuses aux yeux de Dieu, dans la mesure où chacune a son importance et possède un caractère unique.

On peut également expliquer : « Acquiers-toi un ami et juge toute personne favorablement » de la manière suivante : lorsqu'un homme s'acquiert un bon ami et que son âme se lie à la sienne, il est possible que s'il entend des gens médire à son propos, il ne les condamne immédiatement et les considère comme des mécréants. C'est pourquoi le Tana met en garde dans la suite de la mishna : bien qu'on doive acquérir un ami, on est malgré tout tenu de juger toute personne favorablement, pas seulement cet ami qu'on apprécie. Plus encore, on doit considérer chacun comme son maître et son ami, et le juger favorablement, avec le même regard que celui qu'on porte sur un maître ou un ami.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

Quand l'intention est bonne, le bavardage reste interdit

Même si une personne parle avec une bonne intention, par exemple pour vérifier si ce qu'on a entendu est vrai ou faux, ou pour examiner un discours ou un livre afin d'en tirer un enseignement, cela n'est permis que lorsqu'il y a un bénéfice réel et avéré à cette discussion.

On en déduit une règle importante : parfois, lorsqu'une personne veut se protéger d'un dommage possible dans le cadre d'une affaire, d'un mariage ou d'un partenariat, il peut lui être permis d'écouter des propos négatifs. Mais cela n'est valable que si la décision est claire et certaine que sans ces informations, il y aurait un véritable risque. Même alors, l'unique objectif doit être de se protéger, et non de parler en mal d'autrui.

« Juge ton prochain avec justice »

Avant qu'une personne ne parvienne à la conclusion qu'il faut condamner quelqu'un et le critiquer pour ses actes, elle doit d'abord vérifier soigneusement, afin de s'assurer sans aucun doute que son ami a véritablement transgressé une faute.

Du verset « Bétzedek tishpot amitecha – Juge ton prochain avec justice » (Vayikra 19, 15), nos Sages apprennent que lorsque le comportement d'une personne peut être interprété de deux manières, soit comme une transgression, soit comme une action correcte – nous avons l'obligation d'interpréter son geste de la manière la plus favorable possible. Tant qu'il existe une façon de justifier son comportement, nous devons choisir cette explication et non l'accuser.



POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03
KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

La différence entre un Tsadik et un Racha

Dans la paracha de cette semaine, nous lisons qu'Avraham Avinou combattit contre quatre rois afin de délivrer Lot, son neveu, qui avait été fait prisonnier.

En chemin, Avraham sauva également tous les habitants de Sodome de la captivité.

La Torah raconte ensuite que Malki-Tsedek, Roi de Chalem, sortit à la rencontre d'Avraham et l'accueillit avec du pain et du vin. Immédiatement après, la Torah revient sur l'épisode du roi de Sodome, qui lui aussi sortit à la rencontre d'Avraham, et lorsqu'ils se rencontrèrent, le roi de Sodome demanda à Avraham de lui rendre ses citoyens qu'il avait libérés de la captivité.

Le Or Ha'haïm Hakadoch zatsal pose une question : pourquoi la Torah enchaîne-t-elle et mêle-t-elle le récit de Malki-Tsedek et Avraham avec celui du Roi de Sodome ? Quel est le lien entre ces deux épisodes ?

la Torah a voulu nous enseigner ici à constater de nos propres yeux la différence entre les Tsadikim et les Rechaim.

En effet, Malki-Tsedek n'avait reçu aucun avantage de la victoire d'Avraham et n'en avait tiré aucune utilité. Pourtant, il sortit à sa rencontre et l'accueillit avec des bénédictions et des présents en signe d'honneur. Pourquoi ? Parce qu'il était un homme pieux, et le pieux a l'habitude de donner avec générosité et de bonne grâce.

À l'inverse, le Roi de Sodome, qui était un homme méchant et avare, bien qu'Avraham ait sauvé ses habitants de la captivité, sortit à sa rencontre les mains vides. Non seulement il ne donna rien à Avraham, mais encore il formula des exigences envers lui. Pourquoi ? Parce que telle est la voie des méchants : ils sont mesquins et envieux, même envers ceux qui leur ont fait du bien !

BEN ICH HAÏ

La délivrance anticipée d'Israël : la force de la prière

Le Ben Ich Haï zatsal, pose une question :

La Torah annonce clairement qu'Israël devait être esclave en Égypte pendant quatre cents ans. Comment se fait-il alors qu'ils furent libérés après seulement deux cent dix ans ? Quel mérite leur permit de sortir si tôt ?

Il répondit par une parabole :

Un homme sans scrupule entra un jour dans un restaurant. Il mangea et but à satiété, puis voulut partir sans payer. Le propriétaire l'arrêta et lui réclama la note. Mais l'homme, insolent, lui lança : « Je n'ai pas d'argent ! Que veux-tu faire ? Me fendre le ventre pour reprendre ce que j'ai avalé ? »

Alors le restaurateur le saisit, lui lia les mains et les pieds, l'étendit sur le trottoir et le recouvrit d'un drap blanc, comme s'il s'agissait d'un mort. À chaque passant, il disait :

« S'il vous plaît, donnez quelques pièces pour ce défunt afin que nous puissions lui acheter un linceul et une tombe. »

De cette manière, il finit par récolter la somme correspondant au repas volé. Une fois remboursé, il relâcha l'homme.

Ainsi en fut-il pour les enfants d'Israël.

Ils devaient rester en Égypte quatre cents ans. Mais Hachem, dans Sa bonté, voulut les libérer après seulement deux cent dix ans. Pourtant, à ce moment-là, ils n'avaient pas encore assez de mérites pour être délivrés.

Que fit Hachem ?

Il endurcit le cœur de Pharaon comme celui d'un mort et le frappa coup après coup par les plaies. À chaque fois, Pharaon suppliait Moché de prier pour lui. Grâce à ces prières, de nombreux mérites s'accumulaient pour Israël, jusqu'à ce que la voie de leur délivrance anticipée soit ouverte.

De même, aujourd'hui encore, nous devons renforcer la puissance de notre prière. C'est elle qui ajoute des mérites au peuple d'Israël et nous rapprochera de la délivrance finale, rapidement et de nos jours.



ABIR YAACOV

Quitter les plaisirs immédiats pour la véritable récompense

Le Tsadik Rabbi Yaakov Abou'hatsira zatsal explique :

La véritable mission de l'homme dans ce monde est de lutter contre son mauvais penchant. Celui-ci tente toujours de l'attirer loin de la Torah et des mitsvot, dont la récompense appartient au monde futur. À la place, il lui propose de courir après les plaisirs de ce monde, des plaisirs rapides et immédiats.

Mais l'homme doit écouter son bon penchant, qui l'invite à patienter, à repousser ses envies et ses désirs, et à attendre la véritable récompense qui viendra dans l'avenir. Celui qui se laisse séduire par les promesses du mauvais penchant montre en réalité une faiblesse dans sa foi : il ne croit pas pleinement que la récompense l'attend dans sa totalité dans le monde futur. C'est pourquoi il préfère se contenter d'un gain immédiat.

C'est à cela que fait allusion la Torah quand elle dit : « Lekh Lekha, pars de ta terre », quitte tes désirs matériels et terrestres. « Vers la terre que Je te montrerai », avance sur le chemin de la Torah et des mitsvot, et fais confiance à Hachem : c'est Lui qui, en temps voulu, te montrera et te donnera ta récompense. Comme l'enseignent nos Sages dans Pirkei Avot : « Celui qui t'emploie est digne de confiance, Il te paiera ton salaire. »

Et nous le répétons chaque Chabbat dans la prière du matin :

« Sache que la récompense des justes est pour le monde futur ! »

Celui qui choisit cette voie marche véritablement dans les pas d'Avraham Avinou. Comme lui, il accepte de quitter ses repères et de suivre la volonté de Hachem, en accomplissant Ses mitsvot sans attendre une récompense immédiate.



LE HAZON ICH – RABBI AVRAHAM YESHAYA KARELITZ ZATSAL (1878-1953)

UNE ENFANCE BÉNIE

Rabbi Avraham Yeshaya Karelitz, connu dans tout le monde juif sous le nom du 'Hazon Ich, naquit le 11 Adar 5638 (7 mars 1878) dans la petite ville de Kosava, en Biélorussie, non loin de Grodno.

Il grandit dans une maison où la Torah et la crainte de Dieu étaient palpables. Son père, rabbi Shmaryahu Yossef, était un érudit reconnu, et sa mère descendait d'une famille rabbinique. Déjà tout jeune, Avraham Yeshaya montra une intelligence vive, une mémoire exceptionnelle et surtout une passion sans limite pour les textes sacrés.

On raconte que dès l'âge de 5 ans, il pouvait répéter par cœur de longs passages de Guemara, et que, bien qu'enfant frêle et réservé, il possédait une force intérieure impressionnante. Contrairement à beaucoup de ses contemporains, il étudia presque sans maître attiré : il fut en grande partie autodidacte, explorant seul les profondeurs du Talmud et des décisionnaires. Cette indépendance marqua son style futur : novateur, original, et parfois en décalage avec les approches classiques.

MARIAGE ET CHOIX DE VIE

À 16 ans, il épousa Batya, fille de rabbi Shaul Katzenellenbogen. Le couple, qui n'eut pas d'enfants, mena une vie faite de modestie, de simplicité et de sainteté. Il refusa toujours toute charge officielle de rabbinat, préférant rester à l'écart des projecteurs. Son seul désir : étudier, écrire et approfondir la halakha.

Ses proches témoignèrent que sa maison était d'une grande pauvreté matérielle, mais emplie de lumière spirituelle. Lui-même ne cherchait rien pour ce monde-ci, si ce n'est du temps et de la clarté pour l'étude.

L'ŒUVRE "HAZON ICH"

Son surnom, Hazon Ich (littéralement "Vision de l'homme"), vient du titre qu'il donna à son œuvre magistrale, une série de volumes couvrant la quasi-totalité de la Torah orale. Ces livres devinrent rapidement des références incontournables dans le monde de la halakha.

Ses écrits sont essentiellement basés sur les lois du Choulhan Arou'h. Mais aussi des sujets scientifiques appliqués à la halakha : mesures (shiourim), botanique, médecine, astronomie, mathématiques.

Ce qui distingue ses écrits, ce n'est pas seulement leur profondeur mais aussi leur style unique : concis, rigoureux, parfois mystérieux, exigeant une grande concentration de la part du lecteur. Étudier le Hazon Ich, c'est entrer dans un monde de logique pure et de sainteté.

L'ARRIVÉE EN ERETS ISRAËL

En 1933, il prit une décision historique : quitter l'Europe et s'installer en Erets Israël, à une époque où Bnei Brak n'était qu'un petit village agricole. Il y vécut jusqu'à la fin de ses jours. Sa maison, modeste et étroite, devint le cœur battant du judaïsme orthodoxe. Des élèves, des rabbins, mais aussi des agriculteurs et des scientifiques venaient lui poser des questions. Sa connaissance des sciences naturelles lui permettait de trancher sur des

questions complexes concernant la terre d'Israël, l'agriculture, la shemitta (année sabbatique) ou les kilayim (mélanges interdits).



LEADER SPIRITUEL SANS TITRE

Le Hazon Ich ne portait aucun titre officiel. Il n'était ni rabbin de ville, ni roch yeshiva. Pourtant, dans les faits, il était le chef incontesté du monde de la Torah en Israël. Tous reconnaissaient en lui une autorité absolue en matière de halakha.

Dans les années 1940-1950, il posa les bases de la vision 'haredi moderne : l'importance absolue de l'étude de la Torah à plein temps. La nécessité de préserver la communauté face aux défis du monde moderne. La centralité des yeshivot comme lieu de formation et de protection spirituelle.

PERSONNALITÉ ET MODE DE VIE

Le Hazon Ich était décrit comme un homme de sainteté extrême. Il dormait très peu, souvent quelques heures sur une chaise. Son régime alimentaire était frugal, parfois réduit à du pain sec et un peu de thé. Il fuyait les honneurs, parlait peu, mais chaque mot portait un poids immense.

Malgré sa rigueur, il était d'une douceur infinie envers les autres. Il s'intéressait aux souffrances des malades, recevait les simples comme les grands, et adaptait souvent ses décisions halakhiques pour alléger la peine d'autrui.

DERNIÈRES ANNÉES ET DÉCÈS

Bien que sa santé fût fragile depuis son enfance, il continua d'écrire et de recevoir des visiteurs jusqu'à ses derniers jours. Le 15 Heshvan 5714 (24 octobre 1953), il quitta ce monde, laissant derrière lui une communauté orpheline.

Ses funérailles à Bnei Brak rassemblèrent plus de 100 000 personnes, un chiffre énorme pour l'époque. Ce fut une démonstration de l'amour et de la reconnaissance que tout le peuple juif ressentait pour lui.

HÉRITAGE VIVANT

Le Hazon Ich laissa un héritage immense :

- Ses livres sont étudiés quotidiennement dans toutes les yeshivot.
- Ses décisions halakhiques servent encore de référence, que ce soit en matière de Chabbat, de cacherout, de pureté ou de lois civiles.
- Sa vision façonna le monde 'haredi en Israël, où la Torah occupe la place centrale et absolue.
- La ville de Bnei Brak, qui n'était qu'un village agricole à son arrivée, est aujourd'hui une métropole de Torah, symbole de son influence.

Le Hazon Ich fut bien plus qu'un érudit : il fut un visionnaire, un guide et un constructeur. Avec son humilité, sa science encyclopédique et sa foi inébranlable, il réussit à poser les fondations du judaïsme orthodoxe moderne en Israël. Son souvenir continue d'éclairer et d'inspirer, et son œuvre reste un phare de lumière pour des générations entières.

Sa hilloula tombe cette année le jeudi 6 novembre, n'oubliez pas d'allumer une bougie à sa mémoire.



Il était une fois, dans une terre lointaine appelée Our Kasdim, un homme juste qui s'appelait Avram. Alors que les gens autour de lui adoraient des idoles de bois et de pierre, Avram savait qu'il n'existait qu'un seul D.ieu, le Créateur du ciel et de la terre.

Un jour, Hachem parla à Avram et lui dit :

« Quitte ton pays, quitte la maison de ton père et pars vers la terre que Je te montrerai. Là-bas, Je ferai de toi un grand peuple et Je te bénirai. »

Sans poser de questions, Avram eut une confiance totale en Hachem. Il prit sa femme Sarah, son neveu Lot, leurs serviteurs et tous leurs troupeaux, et il partit vers la Terre de Canaan.

L'ARRIVÉE EN TERRE PROMISE

Quand Avram arriva en Canaan, Hachem lui apparut et dit :

« À ta descendance, Je donnerai cette terre. »

Avram construisit alors un autel pour remercier Hachem. Partout où il allait, il parlait aux gens du vrai D.ieu, et beaucoup commencèrent à croire en Lui grâce à lui.

LA FAMINE ET L'ÉGYPTE

Peu après, une grande famine frappa la terre : les champs étaient vides, et il n'y avait plus assez de nourriture. Avram descendit alors en Égypte avec Sarah.

Là-bas, Sarah fut prise au palais du Pharaon, mais Hachem la protégea. Il envoya des plaies sur le Pharaon et toute sa maison. Le Pharaon comprit que Sarah était l'épouse d'un homme saint, et il dit à Avram : « Reprends ta femme et partez d'ici ! »

Pour s'excuser, il donna à Avram beaucoup de cadeaux : des troupeaux, de l'argent, et des serviteurs. Parmi eux se trouvait une jeune servante égyptienne nommée Hagar, qui allait plus tard jouer un rôle important.

AVRAM ET LOT SE SÉPARENT

De retour en Canaan, Avram et Lot avaient tellement de troupeaux que leurs bergers se disputaient. Avram dit à Lot :

« Ne nous disputons pas. Choisis l'endroit que tu veux, et j'irai dans l'autre sens. »

Lot choisit la belle vallée du Jourdain, fertile et verte, mais il alla habiter près de la ville de Sodom, où les gens étaient très méchants.

LA GUERRE DES ROIS

Peu après, une grande guerre éclata : quatre rois combattirent contre cinq rois. Lot fut capturé et emmené prisonnier.

Quand Avram l'apprit, il se mit en route accompagné de Eliezer son

serviteur et, avec l'aide d'Hachem, il attaqua les rois. Contre toute attente, il gagna la bataille et libéra Lot.

Sur le chemin du retour, Avram fut béni par Malki-Tsedeq, le roi de Jérusalem, qui le salua avec du pain et du vin.

LA PROMESSE DES ÉTOILES

Une nuit, Hachem dit à Avram :

« Ne crains rien, Je suis ton bouclier. »

Avram répondit : « Mais je n'ai pas encore d'enfant... »

Alors Hachem le fit sortir dehors et lui dit :

« Regarde le ciel et compte les étoiles si tu peux. Ainsi sera ta descendance ! »

Avram leva les yeux vers le ciel étoilé et crut de tout son cœur à la promesse d'Hachem.

SARAH, HAGAR ET LA NAISSANCE D'ICHMAËL

Les années passaient, et Sarah n'avait toujours pas d'enfant. Elle était très triste. Alors, elle dit à Avram :

« Prends ma servante Hagar. Peut-être qu'elle aura un enfant pour nous. »

Avram accepta, et Hagar tomba enceinte. Mais Hagar commença à manquer de respect à Sarah, et leur relation devint difficile.

Hagar s'enfuit dans le désert, et là, un ange d'Hachem lui apparut :

« Retourne chez Sarah, et sois humble. Tu auras un fils, et tu l'appelleras Ichmaël, car Hachem a entendu ta souffrance. »

Hagar revint, et elle donna naissance à Ichmaël. Avram avait alors 86 ans.

LA GRANDE ALLIANCE, LA BRIT MILA

Des années plus tard, Hachem parla encore à Avram :

« Je fais une alliance avec toi. Ton nom ne sera plus Avram, mais Avraham, car tu seras le père de nombreuses nations. Et ta femme ne s'appellera plus Sarai, mais Sarah, princesse. »

En signe de cette alliance, Hachem demanda à Avraham de pratiquer la brit mila (circoncision). Avraham obéit immédiatement. À 99 ans, il se circoncit lui-même, ainsi que son fils Ichmaël et tous les hommes de sa maison.

CE QUE NOUS APPRENNONS DE CETTE PARACHA

Comme Avraham, nous devons avoir une confiance totale en Hachem, même si nous ne savons pas où Il nous mène.

Comme Avraham, il faut aimer la paix et éviter les disputes.

Comme Avraham, il faut croire aux promesses d'Hachem, même si elles semblent impossibles.

Et nous nous souvenons que nous sommes les descendants des étoiles brillantes qu'Avraham a vues dans le ciel.



L'INTERDIT DE TRIER

Lorsqu'un aliment et des déchets sont mélangés, il est interdit de trier et de séparer l'un de l'autre, sauf si trois conditions suivantes sont respectées :

1. Trier l'aliment du déchet, et non le déchet de l'aliment.
2. Faire le tri à la main, et non à l'aide d'un instrument ou d'un ustensile prévu pour le tri.
3. Faire le tri dans l'intention de consommer l'aliment immédiatement, et non plus tard.

Mais celui qui trie les déchets de l'aliment, même s'il le fait pour manger l'aliment immédiatement, transgresse l'interdit de borer (trier).

De même, celui qui trie l'aliment du déchet à la main, mais pour le consommer plus tard, transgresse aussi l'interdit de borer.

Et celui qui trie l'aliment du déchet pour le manger immédiatement, mais à l'aide d'un instrument spécial pour trier, transgresse également l'interdit de borer.

LIVRES, VÊTEMENTS ET USTENSILES

De la même manière qu'il est interdit, le Chabbat, de trier des aliments, il est également interdit de trier d'autres objets mélangés, comme des livres, des vêtements ou des ustensiles. La règle est simple : on doit uniquement prendre l'objet dont on a besoin immédiatement et laisser de côté ce dont on n'a pas besoin.

LES COUVERTS

Lorsqu'un mélange de couteaux, cuillères et fourchettes se retrouve ensemble, il est permis de les séparer et de regrouper chaque type d'ustensile à part – les couteaux ensemble, les cuillères ensemble, etc. – afin de les préparer pour le prochain repas.

Même si on ne s'en sert pas sur-le-champ, cela n'est pas considéré comme un tri interdit (borer), car tous ces ustensiles sont utiles et de valeur équivalente. De plus, chacun est facilement reconnaissable sans effort particulier. C'est pourquoi les Sages ont permis cette pratique.

LES LIVRES

Il est également permis de ranger et de classer des livres qui se sont mélangés et de les remettre à leur place.

1. Que demande Hachem à Avraham au début de la paracha ?

- A Construire une tour
- B Devenir roi d'Égypte
- C Quitter son pays et la maison de son père

2. Avec qui Avraham part-il en voyage vers Canaan ?

- A Sa femme Sarah et son neveu Lot
- B Seul, sans personne
- C Avec les rois de Sodome

3. Pourquoi Avraham descend-il en Égypte ?

- A Parce qu'il y avait une famine en Canaan
- B Pour visiter les pyramides
- C Parce que Pharaon l'avait invité

4. Comment Hachem protège-t-il Sarah dans le palais du Pharaon ?

- A En la transformant en ange
- B En envoyant des plaies sur Pharaon
- C En la cachant dans une grotte

5. Qui est Hagar ?

- A La sœur de Lot
- B La servante égyptienne de Sarah
- C La fille du roi de Sedom

6. Quel est le nom du fils de Hagar et Avraham ?

- A Ichmaël
- B Its'hak
- C Yaakov

7. Que voit Avraham dans le ciel quand Hachem lui fait une promesse ?

- A Les oiseaux migrateurs
- B Les étoiles innombrables
- C Les nuages de pluie

8. Pourquoi Avraham et Lot se séparent-ils ?

- A Parce qu'Avraham voulait voyager seul
- B Parce que Lot voulait devenir roi
- C Parce que leurs bergers se disputaient

9. Que fait Avraham pour sauver Lot quand il est capturé par des rois ?

- A Il partit en guerre
- B Il pria seulement
- C Il demande l'aide du Pharaon

10. Quel signe Hachem donne-t-il à Avraham pour l'alliance éternelle ?

- A Un arc-en-ciel
- B Une pierre précieuse
- C La brit mila (circoncision)

Réponse : 1-c, 2-a, 3-a, 4-b, 5-b, 6-a, 7-b, 8-c, 9-a, 10-c

Devinettes ?!

1. On me couvre avec une serviette, on me bénit au kiddouch, et on en prend deux pour rappeler la manne. Qui suis-je ? Réponse : Les deux 'hallot du Chabbat.

2. Je choisis la plaine bien arrosée en direction de Sodome, en me séparant d'Avraham. Qui suis-je ? Réponse : Lot.

3. On m'appelle « la fiancée » et aussi « la reine », on se lève pour m'accueillir, et je suis honorée par un chant composé à Tsfat au XVI^e siècle. Qui suis-je ? Réponse : La reine Chabbat, accueillie par le chant "Lekhah Dodi".

4. Après la victoire d'Avraham, je l'accueille avec pain et vin et je le bénis. Il me donne la dîme. Qui suis-je ? Réponse : Malki-Tsédek, roi de Shalem (Jérusalem).



Relis les mots

RELIE CHAQUE DÉBUT DE PHRASE (COLONNE A) AVEC LA BONNE FIN (COLONNE B).



COLONNE A

1. Hachem dit à Avraham :
« Quitte... »
2. Avraham prit avec lui...
3. En Égypte, Avraham dit que...
4. Lot choisit d'habiter près de...
5. Avraham construisit...
6. Le roi de Sodom proposa...
7. Hachem promet à Avraham
une descendance comme...
8. Saraï donna sa servante
Hagar...

COLONNE B

- A. ... sa femme Saraï et son neveu Lot.
- B. ... des autels pour remercier
Hachem.
- C. ... des cadeaux, mais Avraham
refusa.
- D. ... ton pays, ta patrie et la maison
de ton père.
- E. ... Sodom, une ville pleine de
méchants.
- F. ... à Avraham pour avoir un enfant.
- G. ... les étoiles du ciel et la poussière
de la terre.
- H. ... Saraï était sa sœur.

